



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.4
N° d'abonnement: 1073491
Page: 25
Surface: 25'360 mm²

L'obésité est aussi le fruit d'inégalités sociales

ALERTE • Un enfant suisse sur cinq est en surpoids. Des scientifiques genevois s'inquiètent.

PAULINE CANCELA

Alors qu'on la croyait stabilisée ces trois dernières années, l'épidémie d'obésité a repris la pente ascendante en Europe. La Suisse n'échappe pas à la règle, avec un tiers de sa population en surcharge pondérale, malgré les campagnes de prévention. Plus inquiétant, le phénomène touche de plus en plus les enfants. Dans une société qui poursuit sa course effrénée vers la minceur tout en rivalisant d'ingéniosité pour vendre des denrées alimentaires bourrées de sucre ajouté, le corps médical est en alerte.

Pour la seizième édition des «Conférences scientifiques», l'université de Genève et la fondation Culture&Rencontre ont choisi de mettre ce thème à l'honneur lors de six soirées publiques, dont le premier volet a débuté avec un point sur l'obésité infantile. «Actuellement, un enfant suisse sur cinq est en situation de surpoids avec un risque accru de développer des maladies cardiovasculaires», constate la doctoresse Nathalie Farpour-Lambert, responsable du Programme de soins contre-poids des Hôpitaux universitaires de Genève.

Cette consultation pédiatrique, une des plus importantes du genre en Europe, re-

çoit mille familles par année. «A Genève, nous avons remarqué que la moitié de nos petits patients souffrent d'hypertension avant l'âge de 10 ans.» L'obésité infantile augmente également le risque de diabète, de problèmes articulaires et de difficultés respiratoires. Phénomène tabou, la maladie peut entraîner des complications psychologiques non négligeables qui compromettent la réussite scolaire et l'intégration sociale. «Nous sommes le plus souvent frappés par l'isolement et l'exclusion que vivent ces enfants en proie à la dépression», poursuit la spécialiste.

Une mise à la marge qui se retrouve à l'âge adulte, car les personnes atteintes de surpoids ont de la peine à trouver une place d'apprentissage et se retrouvent plus nombreux au chômage que le reste de la population.

Les premiers touchés par ce fléau? Pour la doctoresse Farpour-Lambert, l'obésité constitue la pointe de l'iceberg des inégalités sociales: «Cette maladie cache des difficultés psychosociales qui touchent davantage les familles précaires.» Des gens qui n'ont pas les capacités de lutter contre le matraquage de l'industrie de la bouffe, dont la culture alimentaire est différente ou pour qui

les activités en plein air reviennent trop cher.

Autre problème: le lien entre le développement de troubles du comportement alimentaire et l'anxiété, très présente chez les enfants issus de milieux défavorisés. «Nous sommes dans une société en souffrance, qui compense dans l'alimentation», analyse-t-elle.

Du point de vue des remèdes, plusieurs campagnes de prévention ont déjà vu le jour. En 2013, l'accent sera mis sur les 0-4 ans. «Il est important de fournir une alimentation la plus brute possible avant 6 ans, car c'est dans les premières années de la vie que se développe l'obésité.» Allaiter, varier les couleurs de l'assiette, boire de l'eau, et surtout éviter les produits transformés, comme certains laits en poudre, les barres chocolatées, les sodas.

Les enfants continuent d'être la cible privilégiée du marketing de produits trop sucrés et trop gras. Sans un renforcement de la législation entourant l'industrie alimentaire, le corps médical a peu d'espoir de voir la crise se résorber.

LE COURRIER

> Programme des conférences:
www.culture-rencontre.ch/conferences/